

UNE À NÎMES

| Le e-magazine des gens qui aiment leur ville | Novembre 2011 |

Une nuit épique !

Portrait d'une indienne:
Petite Fleur

Rétro: la saga Cacharel

Reportage: pâtés Nîmois

**Laure, une Nîmoise
exilée au Canada**

Graine de star
à cheval



Photo de Patrick Frilet
making off du
calendrier du HBCN
Mannequin: Cécile Alandry
Agence Binome
CATHEDRALE
de la place aux herbes

Une à Nîmes

S O M M A I R E

Récit d'une nuit épique

Carnet de notes d'un Nîmois au coeur de la nuit pages 4/5

Où sont les mâles ?

selon Sandra page 6

L'histoire de la saga Cacharel

Retour sur une succès story par Georges Mathon page 7

Le pâté Nîmois, enquête de Jean-Louis Verrier et la balade des gens heureux. pages 8/10

Fleur Little portrait d'une indienne de la nuit page 11

Laure interview d'une étudiante Nîmoise au Canada page 12

Reg'art sur le début de carrière de Léa Vicens page 14

Un mois, un mot nîmois...

Esquiché :

Du verbe esquicher. Pressé, écrasé. Se disait autrefois quand on se faisait pousser et serrer à l'excès pour avoir un billet de théâtre.

UNE À NÎMES

Directeur de la publication : Jérôme Puech. Rédacteurs: Sandra Graziani, Georges Mathon, Jean Louis Verrier et Benoit Locatelli. Photographes: Alain Bérard et la rédaction. Webmaster: Tommy Desimone. Maquette: Agence Binome. Relecture: Aurélia Dubuc et Géraldine Salmeron. Nous écrire: uneanimemag@gmail.com. Site : www.uneanimemag.com. Retrouvez tous les n°. Mensuel et gratuit. Dépôt légal numérique BNF. Diffusion: 10 000 destinataires mail. Régie publicitaire, Esprit Média: 04 66 29 75 19.



Lors de la dernière corrida à Barcelone en septembre

Une ville si familière

Laurent Burgoa

Présentation :

Conseil général du canton de Nîmes 4
Adjoint au Maire UMP.
Laurent Burgoa a 42 ans. Il est né à Nîmes. Il est marié et il est papa de deux enfants.

Signes particuliers:

Laurent aime la tauromachie, la chasse, la pétanque et la civilisation précolombienne. Il s'illustre régulièrement comme un excellent Président de corridas et comme défenseur de l'identité taurine de la ville .

D'où que l'on vienne, on est chez soi à Nîmes. C'est une ville « familière ». Dans les rues, on croise des visages connus, c'est une ville à échelle humaine, ni trop grande, ni trop petite. Nîmes est belle par son authenticité, son identité de ville du Sud où il fait bon vivre. De belles villes, avec de beaux monuments, il y en a plein l'Europe. Mais Nîmes, malgré la richesse de son patrimoine et de ses sites archéologiques, n'est pas un Musée à ciel ouvert. C'est une ville moderne et attractive en termes de développement économique.

Nîmes est belle par les valeurs qu'elle défend : respect de l'autre, tolérance, fierté culturelle et traditions taurines, préservation de son patrimoine historique et naturel, de son accent.... Je ne suis pas chauvin mais simplement nîmois, c'est-à-dire passionnément, considérant ma ville comme une porte ouverte sur le monde, sur les autres.

S'asseoir à une terrasse de café par une journée ensoleillée à la température idéale, faire ses courses le dimanche matin aux Halles, grignoter un sandwich dans les Jardins de la Fontaine, poser son regard sur la Maison Carrée, déambuler autour des arènes, se promener en famille dans la garrigue sont autant de moments que je savoure. L'expérience de Proust désignant la réminiscence d'une expérience passée rien qu'à l'odeur perçue à nouveau existe bel et bien !

Je suis né à Nîmes et j'ai grandi au rythme de son développement et de l'embellissement de son cadre de vie, aussi bien dans le centre-ville mais aussi dans ses quartiers. Aujourd'hui, Nîmes offre de nombreux services de qualité, des loisirs, une richesse intellectuelle, un environnement de nature à proximité du cœur de ville, qui en font une ville très agréable à vivre.

Comprendre Nîmes, c'est prendre le temps de s'y promener et de découvrir encore une très belle façade, un beau balcon, alors que cent fois on y est déjà passé...Comprendre Nîmes, c'est surtout rencontrer ceux qui y vivent et qui font la ville; dans le cadre de ma délégation d'Adjoint au Maire chargé des quartiers et de mon mandat de Conseiller Général, je rencontre et j'échange avec beaucoup de Nîmois, toutes générations et activités confondues. Faire avancer la ville avec ses habitants est passionnant. Pérenniser des atouts, ça prend du temps mais il me semble important que notre ville grandisse, sans perdre ni son identité, ni sa convivialité, ni sa qualité de vie.

Nimoctambules



Le kiosque de la place de la Couronne

Ça y est Nîmes entre dans le tunnel de l'hiver. On vient de changer l'heure de nos breloques. Désormais, le soleil se carapate tôt. Il fait froid d'un coup, d'un seul. La prochaine Féria aura lieu en Mars, la Primavera de la rue Fresque. En attendant que faire ? Malgré les apparences, Nîmes est pleine de promesses. Nîmes ne se livre pas facilement, il faut aller la chercher, la découvrir, la séduire. Chronique d'une nuit pittoresque de par chez nous...

19h34. Rassemblement devant la statue de Nîmeno II, parvis des Arènes en réponse aux aficionados qui sont tombés dans le piège de la violence filmée à Rodilhan. Il s'agit de se montrer digne de notre identité. Dans cette pénombre, je me sens pleinement Nîmois. Le bal des égos fait mouvement devant les torches des caméras. Je retiens la communion entre la mémoire de mon héros d'enfance statufié et le silence sincère du peuple taurin.

20h56. Tapas avec des copines à la Casa Blanca, rue Fresque. Lolita m'a envoyé un texto. Je cours la rejoindre elle et ses amies. Discussions de filles trentenaires façon « Desperate ». Valérie me fait particulièrement rire. Elle raconte les histoires de dragues façon « Bref » la série de Canal Plus. Elle est trop longue.

Dans la cour à côté, une guitare pleure. Ce n'est pas Pepe Linares. Une carte postale Nîmoise est tout de même là. Les filles baillent. Bref, je file.



23h17 Réception du Royal Hôtel, place d'Assas. Nicolas, le patron, a le nez

plongé dans son ordi, un sandwich à la main, façon autiste. On cause de Pierrot et de la dernière réunion du Maire avec les commerçants. Travaux et sourdines. Je me dis que le lieu a toujours une âme. Flora Tristan, la féministe du XIX siècle, a passé la nuit ici à regarder les laveuses travailler la nuit. Moi, moins révolté, je vois un mec passer. Il est déguisé en pape-lapin, plutôt « Borgia » série du lundi sur C+ toujours.

23h39. Passage à la Macarena, rue Delon-Soubeiran. Je dis bonsoir à ma famille Vasquez. Ramon et Florian ont mis une cravate « vendeur de voiture de chez Renault ». On en rit. Ils m'indiquent le restaurant le Nocturne, ouvert jusqu'à 3h du matin. Je débauche Ludovic, mon conseiller œnologie et habitué de ma chambre baptisée « Féria ».

la Une à Nîmes

00h34. Lucette, kiosque place de la Couronne. Finalement, on zappe le Nocturne pour un sandwich steack-frites mayo-ketchup. Une vraie éponge, le truc. J'apprends que la fondatrice s'appelait en réalité Marie. Lucette n'était que le prénom de sa tante qu'elle aimait bien. Les frères Tony et Benito se montrent très sympas. Le kiosque existe depuis 1952. Tiens, comme la Féria. Quand Apollinaire commence à écrire « Poème à Lou » en 1914, il s'installe au café en face de l'Hôtel du midi. « Chez Lucette » n'était pas encore dans sa perspective. Dommage me dis-je.

1h17. La tournée des boîtes. Ludo a reçu un texto. Il m'abandonne pour une autre. Au programme : Joy, CkFé et Comédie. Je tente l'arrêt à l'abri-putes du boulevard Gambetta. Juste devant l'ancienne demeure d'Alphonse Daudet. Ca sent la poésie. Impossible d'engager le dialogue. Elles me prennent pour un flic. La faute à mon cuir. J'insiste pourtant. Réponse : « ben on attend le bouuuss ! ». CkFé : je croise une belle ancienne connaissance qui veut discuter dans l'espace fumeur. Mes vêtements retrouvent la bonne odeur

du tabac froid. Nostalgie. La Comédie: je la joue style « SAV d'Omar et Fred » avec Thierry, le portier black. « Dis tu viens plus aux soirées ? ». Il est chaud, excité par les jeunes filles du soir.



Comme d'habitude. Mince, j'ai perdu la vieille connaissance. Sans doute la peur de l'armateur antillais.

5h37. Il est temps de manger. Je tente la célèbre boulangerie Perras sur le Boulevard Jean Jaurès. Mais pourquoi les boulangers font toujours la gueule quand ils servent les premiers

clients de la nuit ? Mystère. Plus trop de neurones pour répondre à la question. Direction les Halles avec de jeunes copines défraîchies. Je fais le fanfaron en tentant de faire croire que le banc « Puech, œufs, volailles et lapins » appartient à ma famille. Flop. On achète une tête de cochon pour mimer la tête de taureau, un Palha de préférence. Corrida improvisée dans les allées. J'emprunte un charriot pour monture, c'est la pique ! Un mec sérieux à moustaches me court après. Je lâche le chariot de feu. L'alcool n'est plus autorisé aux Halles. Les regards blasés des lève-tôt m'invitent à aller me coucher, tard. Je me sépare des copines et de mes derniers espoirs de voir des traces de rouge à lèvres sur le placard de ma chambre.

Au moment de rentrer chez moi, je croise ce petit bonhomme aux yeux bridés. Je me souviens de ce médecin interne aux urgences du CHU de Nîmes. Il voulait visiter mon anus pour tenter de comprendre une infection urinaire. C'est un signe. Je ne tenterai pas d'entrer dans le Lulu bar ce matin.

Jérôme Puech ■

Cinq acteurs de la nuit...



Christophe Mathéos

Chez Lucette

« J'aime le contact la nuit. C'est toujours plaisant de travailler avec une clientèle jeune ». Cela fait 16 ans qu'il fait ce métier hors du commun. Il s'inquiète que les pouvoirs publics l'obligent à fermer plus tôt. « Nos premiers clients sont les refoulés des boîtes de nuit ».



Alexandra
Night Clubbeuse

Elle est chef de salle au restaurant le Toril de la rue de la République. « Je sors systématiquement au Joy ou au CKFé parce que c'est l'occasion d'y retrouver les boss, mes amis. Je sors depuis l'âge de 13 ans, j'ai toujours travaillé la nuit ». Elle a des basket avec du « sang de bitch », me dit-elle. Etrange.



Mathilde

Serveuse à la Comédie

Après avoir travaillé au Zinc, au Danieli et au Racine, elle démarre sa deuxième saison à la discothèque de la rue Jean Reboul. « Un peu dur parfois au niveau du décalage mais quand tu aimes faire la fête et travailler en même temps, c'est extra ». Et quand tu n'aimes pas, tu n'as pas le choix.



2 policiers municipaux

« La semaine dernière on a cueilli une femme complètement nue sur le Gambetta. Là on vient d'être appelés pour un mec qui voulait en tuer un autre avec son fusil. On ne l'a pas trouvé ». La routine quoi. Ils interviennent sur des tapages nocturnes, des différents entre voisins, des rixes ou des alarmes sur des bâtiments municipaux.



Mathieu et Sabine

Resto Le Nocturne

"On sert jusqu'à 3h du matin. Une cuisine marquée Sud Ouest dans le quartier de la Placette, rue Benoit Malon. Nos clients viennent après leurs sorties culturelles ou après leur boulot pour les pro comme les bars et les restos. L'ambiance est très conviviale".

Où sont les mâles ?



Chaque automne, c'est pareil. Après avoir regardé mon armoire et l'état de ma vie sexuel-amoureuse qui ressemble toutes deux au désert le plus aride de la planète, je me pose les deux mêmes questions :

- Pourquoi ai-je le sentiment de n'avoir jamais rien à me mettre malgré un dressing plein de vêtements ?
- Où sont les charmants mâles que je vois dans les files opposées des embouteillages nîmois ou dans les véhicules à qui je viens de refuser la priorité ?

MAIS OU QUI SONT ? Après le travail, ils ne rentrent pas tous chez leur mère pour jouer aux dominos devant « Plus belle la vie » ?!...

Dans les salles de sport nîmoises ?

A part y croiser des blaireaux-dragueurs qui ne pourraient vous servir qu'en cas d'extrême urgence, les jours où vos hormones sont plus fortes que votre raison, je ne vois pas l'intérêt de payer un abonnement pour ça !

Les jardins publics entre midi et deux...?

A part s'y cailler les miches en hiver, engager la conversation dans un jardin public n'est pas facile facile et vous n'allez pas faire semblant de tomber juste devant le banc où le beau mâle s'est tranquillement installé...parce que :
-1- s'il ne vient pas vous relever, vous aurez gagné la palme d'or de la meilleure gourde,
-2- à faire ça 5 jours dans la semaine, bon courage pour expliquer vos quarante-douze bleues sur vos jambes sans que l'on vous signale à SOS femmes battues...
Et puis de toute façon évitez les jardins car en plein hiver, les bottes fourrées, la chapka et le nez rouge n'ont jamais été les accessoires de mode les plus attrayants.

Le café ?

La voilà la bonne idée de la super copine qui n'a elle, jamais eu à chercher à rencontrer un homme. Comment vous dire que chez les femmes, nous n'avons pas toutes le même jeu ; certaines ont toujours eu les bonnes cartes et d'autres ont toujours été abonnées à « pioche encore » !!

Cela fait 25 ans que je vais dans le même

café, et jamais jamais je ne me suis fait accoster ! Ahhh si une fois par ce chanteur lyrique trop drôle, trop beau et trop fier de lui !!!

Oui ! Trouver l'endroit magique où déjeunent pompiers, gendarmes et policiers pour les fans des uniformes, c'est une bonne idée mais difficile d'accès. Il ne vous reste plus qu'à guetter le facteur ou bien traverser un matin devant le garage à vélos des PTT et vous faire renverser par l'un d'eux...

Quoi ?!! L'uniforme du postier ne vous fait pas autant délirer que celui du pompier ?! Je ne vois vraiment pas pourquoi !!!!!...

Reste les sorties d'école primaire.

Louer un môme de 7 ans, se faire passer pour sa mère et dire : « rolalala la tonne de devoirs qu'ils ont cette année dans la classe de mon fils » au premier très charmant papa célibataire, divorcé, séparé (c'est noté comme cela sur les fiches de renseignements des écoles). Comment expliquer au papa d'Amanda, CM1, qu'en 6 mois de relation romantico-torride, votre fils a pris 10 ans et que le scooter devant la maison n'est pas le vôtre !!!!!...

Ca m'épuise toute cette recherche. Stop à la chasse aux repères des Beaux Nîmois !

Je vais vers des valeurs sûres et fortement jouissantes : faire les boutiques à Nîmes et débusquer les must have de l'automne : de l'impression fauve, de la fausse fourrure, des clous et du cuir, de l'impression python et une culotte corsetée en dentelle.

Les embouteillages Nîmois, on sait à peu près où ils se situent, les boutiques pour trouver les must have de l'automne aussi, mais les mâles, ceux que l'on croise dans leur voiture, où qui sont ?

Ne me dites pas que vous avez lu toute la chronique rien que pour avoir les adresses à la fin? Malheureuses, vous pensiez sincèrement que j'allais vous divulguer toutes les tanières et repères des Beaux Nîmois, des BN.

Alors deux solutions si vraiment vous avez une très très grosse envie de BN, soit vous en achetez un paquet au Monoprix en face de chez Lucette, soit vous faites customiser votre voiture avec votre numéro de téléphone et votre prénom... Perso j'ai déjà trois paquets de BN dans mon placard !!!!



Louer un môme de 7 ans pour faire les sorties d'école

Dans le Rétro

La saga Cacharel

Une succès story, une ville marquée



Le dernier point de vente Cacharel, situé ancienne route de Montpellier, a fermé ses portes il y a quelques mois. Malgré les liens rompus entre la célèbre marque et la ville de Nîmes, Cacharel est une histoire économique hors du commun. Regardons dans le rétro.

La marque et la maison de haute couture ont été créées à Nîmes en 1962 par un certain Jean Bousquet. Ce fils d'un marchand de machines à coudre de la rue Nationale monte à Paris en 1958 pour devenir modéliste. Il réalise ses premières collections sous son propre nom dans une chambre de bonne, dans un quartier populaire de la capitale.

Des débuts prometteurs avec Elle

En 1963, l'ingénieur titulaire d'un CAP de tailleur détourne le crépon utilisé en lingerie pour en faire un chemisier. Le 8 novembre, une photo signée Peter Knapp avec le

top modèle Nicole de Lamargé portant le fameux chemisier est publiée en couverture du magazine Elle. C'est le début d'une aventure qui portera le nom... d'un canard de Camargue.

Lorsque Brigitte Bardot noue son chemisier Cacharel sous sa poitrine... tout s'enchaîne. La marque devient très en vogue. Les plus grands stylistes passent par Cacharel, faisant ainsi sa renommée commerciale saluée dans la presse. Cela lui permet de développer des produits dérivés et sa célèbre gamme de parfums sous licence avec le groupe l'Oréal (Anaïs Anaïs ; LouLou, Amor Amor ou encore Scarlet).

Le tissu Liberty

Avec la chemise pour femme, le crépon et le Liberty, Jean Bousquet pose des codes fondateurs du prêt-à-porter. En novembre 2009, le rapprochement de Cacharel avec le groupe Italien AEFÉ (Alberta Ferretti, Philosophy,

Moschino, Pollini...) via la signature d'un contrat de licence permet à la maison de se renforcer et se déployer sur le plan international.

Cinquante ans après sa création, la marque de celui qui sera Maire de Nîmes (1983-1995) est une marque entrée dans l'histoire du prêt-à-porter.

La séparation avec Nîmes

En 2010, Cacharel quitte définitivement Nîmes. La plate-forme logistique et administrative fermée, c'est 80 emplois qui sont supprimés dans le groupe, dont 65 dans les services logistiques installés à Nîmes, ville que l'entreprise va quitter. De Cacharel il ne restera, fin 2010, qu'une équipe réduite à une trentaine de salariés, chargée de la création, de la gestion des licences et de la communication et basée à Paris. À son apogée, Cacharel exploitait une usine et un entrepôt à Nîmes, ainsi que

les usines de Bessèges, Saint-Christol-lez-Alès, Sommières et Fréjus. Elle possédait en outre un siège administratif à Caveirac. Le siège social fut un temps installé dans la capitale gardoise, entre 1994 et 1997, avant d'être de nouveau transféré vers Paris. Avec toutes ces fermetures dans notre région, c'est une page d'histoire locale qui se tourne.

Georges Mathon ■

En savoir plus :

<http://www.cacharel.fr/histoire.html>

www.nemausensis.com



Christophe Brunetti

L'étonnant pâté Nîmois



Après avoir écrit un article sur la gueule de bois en octobre, j'ai longuement hésité à enchaîner avec ce sujet en Novembre. Etant convaincu que les mauvaises langues y verraient une association d'idées malencontreuse ou voulue ! Et puis ma gourmandise, mon épicurisme et l'amour que je porte aux traditions nîmoises ont repris le dessus.

Je rencontre donc Christophe Brunetti, le fabricant du petit pâté nîmois. Il est facile à reconnaître, il est le seul à porter l'emblème de la ville de Nîmes (je parle du petit pâté, pas de Christophe). Porter les armoiries romaines de la ville est pour lui un honneur et une reconnaissance de son travail.

Je suis étonné d'apprendre que son entreprise n'en est qu'à sa 4ème année d'exploitation. J'étais convaincu de connaître ce pâté logotisé depuis plus longtemps.

Cet artisan jovial et bon vivant (peut-être dû à son côté rugby) me présente et me fait visiter son laboratoire : sa cuisine. Avec ses 4 salariés, il est en passe de réussir un pari extraordinaire : faire connaître et commercialiser le pâté nîmois hors de notre département et de nos frontières. Des 75 000 unités produites la 1ère année, on devrait passer à plus d'un million de pièces pour 2011... Militant du goût, c'est un véritable succès pour cet amoureux de la bonne chair et du travail bien fait. Aujourd'hui les Belges en sont fous et viennent de signer un contrat de distribution en exclusivité. La presque totalité de ses bénéfices sont consacrés à l'investissement et au développement de l'entreprise familiale. Une machine unique, fabriquée sur mesure pour

préparer la pâte. Des ingrédients de qualité : il n'utilise que de la brandade fraîche à base de lait pour « Le Nîmois Brandade ».

Une série limitée chaque année à Noël avec « Le Nîmois Gourmand » à base de foie gras et de truffe permet de réaliser une entrée pour les repas de fête à un budget très raisonnable (environ 1,70 € l'unité).

Aujourd'hui, Christophe porte la multiple casquette d'artisan, fabricant, commercial et chef d'entreprise éclairé. Ses pâtés, apparences, recettes, dénominations, sont déposés et protégés. « Le petit Nîmois à la viande » représente 60% de ses ventes. Il aime que l'on respecte le produit. La préparation se fait avec de la pâte brisée et non feuilletée comme on a pu le lire ici ou là et son chapeau signé couvrant le petit bouchon de forme cylindrique farci au veau et au porc font de lui la star des apéritifs nîmois.

Jean Louis Verrier

Historique

Christophe Brunetti sourit quand on lui demande qui l'a inventé. « A en entendre certain, à Nîmes, tout le monde se déclare être l'inventeur du pâté nîmois ». Le premier serait un pâtissier, Delcassot-Vernet, qui à la fin du 19ème siècle, était derrière la Maison carrée. Sa recette aurait disparu avec lui, ce dernier refusant d'en divulguer les secrets. Bien plus tard René Montet, installé rue Jean Reboul, aurait relancé l'intérêt que les Nîmois lui portent.

Plaisirs de VOIR

Bob Brozman

Jazzpanazz. 145, rue Michel Debré ;30900 Nîmes.
Samedi 26 Novembre, 21h. www.jazzpanazz.fr.

Du Blues ? Du Jazz ? De la Country ? Où ranger Bob Brozman ? Peut-être tout simplement au Panthéon des génies de la guitare. Guitare ou toute sorte d'instrument qui a des cordes d'ailleurs ! Ce musicien américain, polyglotte, étudiant en ethnomusicologie et globe-trotter infatigable sera le 26 Novembre à Nîmes sur la scène du Jazzpanazz. Tout seul, car comme vous en jugerez, il n'a besoin de rien autour de lui. 200 places à prendre pour un cousin, un vieil oncle ou une voisine qui joue de la guitare et qui ne peut rater l'évènement. 200 places pour taper du pied et chanter sur du Ukulélé. 200 places pour, après les arènes cet été, voir enfin un vrai joueur de Weissenborn... Bref, 200 places à retirer au plus vite pour passer une soirée inoubliable !



Benoît Locatelli

<http://www.youtube.com/watch?v=1arb5BC2G8M>

<http://www.youtube.com/watch?v=FuzfgagmrBk>

VICTOR & MADELEINE

BIJOUX / ACCESSOIRES / PRET A PORTER / PARFUM

Ce sac vous fait craquer ?



Pour le gagner participez à notre jeu concours FACEBOOK

voir conditions sur nos pages FACEBOOK
« victor et madeleine cap costières » et « victor et madeleine »



La balade des gens heureux



Le 27 novembre prochain, les vignerons des Costières de Nîmes organisent pour la deuxième année Nîmes Toquée, une balade urbaine et épicurienne.

Ce dimanche là vous verrez soliloquer en centre-ville des bandes de joyeux drilles fredonnant la célèbre chanson de Gérard Lenormand, la balade des gens heureux. Ce seront les participants de cette extraordinaire opération organisée par les Costières de Nîmes. Certes ce n'est que la petite sœur de Vignes Toquées (plus de 1400 participants à la dernière édition) mais Nîmes toquée est le rendez-vous des véritables Nîmois bons vivants.

Ils jouent du piano debout !

Alors pour ne pas regretter d'avoir oublié de s'inscrire, la rédaction d'Une à Nîmes vous invite à participer car c'est d'abord l'occasion de rencontrer 26 vignerons et de goûter leur vin. C'est également une balade gastronomique à moindre frais. Les chefs Nîmois des Plaisirs des Halles, du Lisita, de l'Imprévu et du Wine Bar seront sur leur piano debout. C'est peut-être un détail pour vous mais pour eux ça veut dire BEAUCOUP ! Six cents participants sont attendus.

Enfin, Nîmes Toquée est une déambulation dans des endroits exceptionnels de notre cité : les Halles de Nîmes pour savoir-déguster ; le lycée Daudet pour se nourrir de savoirs ; la bodega Pablo Romero pour se rappeler nos identités taurines ; l'Université Vauban pour emprisonner les saveurs dans nos palais ; l'hôtel Chouleur pour découvrir l'un des plus beaux sites particuliers du patrimoine local sans oublier l'Impérator et son excitant jardin d'Eden..

Soifs de curiosité

Hissons le drapeau de notre nation vigneronne : rosé, blanc et rouge. Les hymnes locaux pourront ainsi s'entendre en fin de parcours, une fois étanchée la soif de curiosité des néo-épicuriens. Le feu d'artifices naturels devrait exploser vos papilles gustatives et visuelles.

Jérôme Puech ■

Renseignements : www.costieres-nimes.org



Le coup de cœur: le Tom's bar tapas

Il y a eu le succès littéraire de « La case de l'Oncle Tom » de l'américaine Harriet Beecher Stowe. Il y a désormais le succès culinaire de cet établissement tenu par Thomas Bernard. Ce jeune Nîmois, dont les études le prédestinaient à une carrière dans le marketing international, s'est lancé dans l'aventure risquée de la restauration à Nîmes.

Qu'est ce qui fait le succès de la table de Tom ? Des assiettes préparées et présentées par Cédric Lauret, associé désormais à Tom. L'ancien chef de cuisine du restaurant le Cinq Paul, derrière l'église Saint Paul, a adhéré au projet professionnel de Thomas. Depuis le 30 octobre, les clients découvrent avec plaisir une nouvelle carte composée de mets succulents « à base produits plus nobles comme le foie gras ou les coquilles St Jacques » explique Tom.

Le côté « perfectionniste » de Thomas participe aussi au succès de la première année. « Parfois on se moque de ses manies et de son sens du détail obsessionnel » note l'un de ses amis mais « en réalité il met toute son attention et toute son énergie à l'accueil de ses clients ». Tom a présidé à la décoration du lieu. Une histoire sensuelle dessinée par Hugo Pratt, célèbre dessinateur de BD, sur les murs du Tom's bar se lit tout au long des murs. Puis surtout le Tom's bar est le rendez-vous des amis autour des animations proposées. Avec les menus, elles sont consultables sur le site du restaurant : www.cheztoms.com



Petite Fleur

Fleur Little

Portrait croqué par Jérôme Puech

UN NÎMOIS

Michel Hermet, le patron du restaurant le Cheval Blanc. Il vient de fêter ses 30 ans de carrière. C'est un homme qui fait son métier avec passion et sérieux. Il est égal à lui-même, il ne triche pas.

UN ÉVÉNEMENT

Les jets d'eau des jardins de la Fontaine. C'est gratuit et cela se déroule dans un cadre magnifique.

UN LIEU

Les arènes bien sûr pour y avoir travaillé pendant 3 ans avec la buvette. J'ai senti le poids de l'histoire. De savoir que 2000 ans après nous pouvons profiter de cet édifice au cœur de la ville, c'est extra.

Fleur est une jeune femme étonnante et dynamique. A seulement 32 ans, elle est gérante de la discothèque « Le Joy » mais elle est aussi Présidente du syndicat gardois des hôteliers, restaurateurs et cafetiers. « Une espèce rare », c'est ainsi que l'on surnomme Fleur dans les revues spécialisées de la profession. En montagne, les alpinistes pourraient voir en elle un edelweiss, une plante peu commune en somme. Notre rédaction voit plutôt une indienne de Nîmes au surnom de « Petite fleur ».

Le commerce, un atavisme

Alors que benoitement je croyais que son nom de famille était un pseudo, Fleur m'apprend les origines galloises de son nom de famille. Ces mêmes Gallois que nous avons écrasés en demi-finale d'un sport de brutes. Mademoiselle Little n'est pas du genre à se laisser écraser. Elle pousse depuis son enfance dans le milieu de la restauration et de la nuit. Ses parents tenaient « la grillothèque » à l'actuel emplacement de la Coupole des Halles. Elle fait des « houhouhou » dans une école maternelle non loin de là avant de faire un détour par Sète puis de revenir à Nîmes pour faire un CAP de graphiste décoratrice au lycée Frédéric Mistral. Avoir un CAP à Nîmes peut mener loin. Regardez le chef de la Tribu municipale, Jean-Paul Fournier ou le grand Manitou de la mode, Jean Bousquet.

Justement, la petite Indienne laisse son empreinte dans une boutique de prêt-à-porter. Puis avec sa tente (son stand), Flore part sillonner la France de foire en foire. Elle décide ensuite de passer un BAC comptabilité qui lui permettra de travailler dans un cabinet d'expertise-comptable de Sète pendant 5 ans. Depuis 2005, Fleur Little gère la discothèque de la route de Sauve, le Joy. Elle passe 5 jours à Nîmes à fond contre 2 jours calmes à Sète.

Créatrice de petits bonheurs

Dans le Gard, elles sont quatre de la gente féminine sur les 34 établissements recensés à diriger une discothèque. « Le Président du syndicat UMIH est une Présidente en Corse », précise Fleur. « Je crois que les femmes sont plus douées que les hommes pour la gestion » dit-elle avec un sourire. Fleur, qui avoue dormir seulement quatre à cinq heures par nuit, s'occupe essentiellement des tâches diurnes : la décoration, la gestion du personnel,

les aspects artistiques et la communication.

Qu'est ce qui fait galoper Fleur la plume au vent ? « J'aime faire rêver les gens. J'essaie de les étonner et de créer des petits bonheurs », confie la perfectionniste. Et de la motivation, il en faut dans un contexte de crise. Elle avance un chiffre de sioux en chute de 30%. La faute aux baisses de fréquentation, aux contrôles routiers toujours plus draconiens et une fuite de la clientèle vers Montpellier. La profession évolue. « Nous devons nous remettre en question ».

Faire fumer le Préfet

Premier réflexe de la tribu des pros de la nuit : attirer la clientèle en proposant des événements. « Les discothèques se transforment en salles de concert à Paris ou à Berlin, la référence en matière de nightclubbing. « Regarde à Ibiza, les discothèques proposent tous les soirs un événement d'envergure », précise Fleur. Il s'agit ensuite de fédérer autour de ces moments forts qui amènent une clientèle de toute la région. « On fait par exemple près de 17 avant-soirées dans Nîmes et les villages autour ».

Deuxième réflexe de la tribu des Indiens des nuits urbaines : négocier avec les autorités. Le dossier est brûlant entre les établissements nîmois et la Mairie/Préfecture. Impossible de faire fumer le calumet de la paix à l'intransigent Préfet du Gard. « Sa politique est de faire du tout répressif. Il ne nous donne pas les moyens de faire de la prévention », enfonce la chef de tribu. Aucun crédit de l'Etat pour payer des affiches, des éthylotests ou des personnes pour sensibiliser aux dangers de la conduite sous l'emprise de l'alcool. Le terrible accident mortel de la route de Sauve, l'hiver dernier, n'a rien arrangé. Le conducteur saoul sortait du Joy. Inutile d'en rajouter avec les nuisances liées aux bruits et l'interdiction de fumer.

Les acteurs de la nuit louent les efforts guerriers de l'indienne de Nîmes même s'ils admettent que la profession est souvent mise devant le fait accompli. Fleur fait régulièrement l'objet de suspicions sur les dessous de son activité. « Je subis plus de contrôles de l'administration que la moyenne », indique t- elle. Quelques fois, la petite Fleur se plie mais elle ne rompt pas grâce à une énergie incroyable. Hugh !



Laure B. étudie au Canada !

Une rubrique pour les nîmois
loin de leur terre natale

Chaque mois, Une à Nîmes donne la parole à un de nos concitoyens expatriés plus ou moins loin de sa Tour Magne natale. Tous nous ont, jusqu'à présent, conté des mondes forts différents de notre cité des Antonins. Alors après Strasbourg, Montpellier, New-York, Séville, le Liban, le Japon, Paris, Milan et Londres nous rendons visite à une Nîmoise qui vit au Canada.

Après Lyon, cette jeune Nîmoise de 22 ans étudie le droit au Canada dans la ville de Sherbrooke. Elle est située à 140 kilomètres à l'est de Montréal et à une cinquantaine de kilomètres de la frontière américaine. Cette ville de 155 000 habitants est de taille équivalente à celle de Nîmes. Mais sa vie ressemble-t-elle à sa vie nîmoise ?

L'INTERVIEW À DISTANCE...

Que fais-tu au Canada ?



Je suis en master 1 de droit à l'Université de Sherbrooke. Seulement, leur système n'étant pas le même qu'en France, je suis leurs cours de "baccalauréat" en droit ce qui correspond plus ou moins à notre dernière année de licence.

Qu'est-ce qui t'a décidé à partir là bas ?

Une envie de changement, un besoin d'ouverture sur le reste du monde, le fait d'aller découvrir une nouvelle culture et de me mettre un peu "en danger" par rapport à ce que j'ai toujours connu. Cela aurait pu correspondre à n'importe quelle destination un peu éloignée mais ce fut le Canada. Un vrai coup du destin puisque je n'avais pas demandé Sherbrooke. Mais j'ai été envoyée là-bas et je ne le regrette absolument pas!

A quoi ressemble une journée-type dans ta ville ?

Je ne me lève pas aux aurores puisque j'ai la chance de n'avoir jamais cours le matin. (Privilege des étudiants en échange, ils suivent moins de cours que les Québécois!) Après les 3 cafés règlementaires, je me prépare à partir à la fac où j'assiste à des cours ou des conférences. Dans cet immense campus à l'américaine, c'est selon. Une fois la partie "apprentissage"

terminée, je rentre rejoindre mes 9 colocataires. Vue de l'extérieur, c'est une maison type « Desperate Housewives » mais à l'intérieur c'est plutôt "l'Auberge espagnole". Il y a d'ailleurs souvent plus de monde que prévu à dîner, ce qui est finalement toujours agréable, surtout quand on est loin de chez soi ! On mange donc tous ensemble puis selon le jour je vais boire une bière (spécialité québécoise) dans l'un des bars de LA rue de Sherbrooke. S'il y a un concert, j'y coursou alors je reste chez moi. Mais quoi qu'il en soit, la soirée est rarement très calme.

Est-ce que la langue canadienne et ses fameuses expressions ne sont pas une barrière ?

Au début bien sûr! Je ne comprenais pas un mot, suivre les cours était une vraie épreuve Sans parler de l'accent qui est aussi une réelle barrière Mais on s'y fait petit à petit. Après un mois d'immersion, je ne fais plus répéter que 3 fois avant de comprendre la question...

Est-ce que l'accent Canadien ne lève pas tout le charme d'un beau Canadien ?

Raconte les expressions les plus rigolotes...

En fait l'accent n'enlève pas le charme des Canadiens, il nous fait plutôt rire. Et puis, il ne faut pas oublier qu'eux aussi ne se privent pas pour se moquer de notre accent français ! En termes d'expressions drôles, ce qui m'a le plus interpellée, c'est qu'ils utilisent beaucoup de termes religieux dans leurs jurons. Le Christ, Marie, toute la trinité en prend pour son grade. Chez eux, s'hostiner signifie s'engueuler, et tout le monde dit "Allô" plutôt que bonjour. De même, ici "bienvenue" veut dire "je t'en prie" ou "de rien" donc vous imaginez les quiproquos "merci! Bienvenue. Ah c'est gentil, merci. Oui, bienvenue !" bis répétita...

Quels conseils donnerais-tu à des Nîmois qui se rendraient au Canada et dans la ville où tu es actuellement ?

Si vous venez au Canada, allez à Montréal, c'est une ville incroyable, préparez les moon boots, et au moins une fois dans votre vie la Poutine.

Des tuyaux, des astuces ?

Il n'y a pas réellement d'astuces à avoir pour voyager au Canada, si ce n'est qu'il faut être patient si l'on veut en faire le tour, mais cela vaut vraiment le détour.

Comment sont perçus les Français au Canada ?



Ils sont très bien accueillis, mais on est tout de même vus comme étant des emmerdeurs, des râleurs, ce qui n'est pas complètement faux, mais pas complètement vrai non plus...

Est-ce que Nîmes te manque ? Oui-Non ? Pourquoi ?

Pour l'instant non, je suis encore dans la phase découverte, il paraît que la phase de manque vient aux alentours des 3 mois! Et puis, au sein d'une colocation pareille, le manque est plus faible, car on est très peu seul. Ce sont mes amis et ma famille qui me manquent plus que la ville de Nîmes. Après tout, c'était le but du départ, voir autre chose que Nîmes...

Propos recueillis par Jérôme ■

Reg' Arts



Sur la carrière de Léa Vicens Graine de star à cheval

La vie est faite de belles rencontres hasardeuses. Celle avec Léa était programmée sans l'être réellement. Je l'ai croisée au moment de boire un petit noir sur la terrasse d'un café de Nîmes. « Je viens de finir ma première saison taumachique, je suis contente », me glisse-t-elle. Léa monte à cheval et tue des taureaux. Premier bilan espagnol : 17 corridas, 30 oreilles et deux queues coupées. La petite sœur d'Antoine, l'ami de mon frère, est disponible pour échanger. Reg'arts sur une graine de star à cheval.

Depuis 5 ans, Léa vit en Andalousie à Cazallà de la Sierra, non loin de Séville. « Du lever du soleil au coucher, je m'occupe des chevaux et de leur dressage », me dit-elle à propos de son emploi du temps. Léa est salariée chez un des plus grands éleveurs de chevaux d'Espagne, les Perralta. Le matin, elle s'occupe de leurs chevaux et l'après-midi des siens. Léa possède 12 chevaux qu'elle dresse elle-même. Elle a pour voisins : Morante de la Puebla ou Diego Ventura. Des figuras de la tauromachie moderne.

Personne ne croyait en moi

« Au début les espagnols ne croyaient pas en moi. Ils ne me prenaient pas trop au sérieux », explique Léa. Pourtant à force de travail et d'abnégation, elle a su s'imposer dans un pays étranger et un milieu très masculin. Elle démontre également à ses parents que sa passion n'est pas un caprice d'enfant. « Je me suis faite toute seule ». D'ailleurs, cette passion du cheval est née très tôt chez Léa.

« A 4 ans je montais un poney qui s'appelait Ourasi, indique la fille de Jacques, qui fût longtemps responsable de la promenade de poneys des jardins de la Fontaine. Elle côtoie les chevaux de la maison familiale. Hervé Galtier, son prof de sport au collège de la Révolution, lui met le pied à l'étrier et la fait entrer dans le monde taurin. Elle découvre ainsi la cavalerie Bonijol qui lui permettra d'être Alguazil (représentant du président de la corrida en piste) dans les arènes de Nîmes. La lycéenne du lycée Daudet poursuit des études

de biologie à la fac mais très vite elle se dirige vers l'Andalousie pour proposer à un éleveur de chevaux de travailler pour eux au plus bas de l'échelle.

Les arènes de Nîmes, un rêve devenu accessible

Alors que notre entretien se déroule à quelques pas seulement des arènes de Nîmes, je ne doute pas du rêve de Léa de venir avec ses chevaux fouler le sable de sa ville. « Je ne me sens pas prête encore. J'ai besoin de faire encore une bonne saison en Espagne et puis après je verrai si c'est opportun », me précise avec beaucoup d'humilité la réjoneadora. Cette jeune va devenir la future « Marie Sara » en somme. « Je n'aime pas trop cette étiquette car je veux être moi-même ». Tout en reconnaissant que Marie Sara a apporté beaucoup à la tauromachie à cheval, Léa veut défendre son style : «

J'aime bien faire les choses propres avec des chevaux bien dressés, une tauromachie de face, plus récente et très élégante ».

17 corridas:
30 oreilles et
2 queues de coupées

Qu'est ce qui peut arrêter Léa et ses chevaux dont Samourai, Botero, Gazelle et Caramello ?

Rien tant la lucidité de Léa est bonne sur le chemin qui lui reste à parcourir. Un chemin fait de sueurs, de poussières avalées, de chutes, d'heures passées à faire et à refaire un geste, une posture, d'amour des chevaux, de patience et de ténacité. « C'est une fille très discrète, très travailleuse avec qui je ris beaucoup », indique Agathe l'une de ses amies depuis le collège. Si les Nîmois voient son nom à un cartel des arènes, nul doute que Léa se sentira prête. Le rendez-vous est pris. Ses parents, ses amis et ses fans commencent déjà à frissonner en l'imaginant entrer aux sons de Carmen sous l'horloge de notre Plaza.

Jérôme Puech ■





UNE ÂME NÎMOISE

14 RUE AUGUSTE 30 000 TEL 04 66 67 27 20

WWW.CHEZTOMS.COM



TOM'S RESTAURANT, FACE À LA MAISON CARRÉE,
DES PLATS RAFFINÉS, DES PRODUITS DU TERROIR, LE
RÉGAL DES BONNES CHOSES, LE MOMENT PARTAGÉ,
LES RENCONTRES ENTRE AMIS.

JOY CLUB

Sidaction
ENSEMBLE CONTRE LE SIDA



*Le joy club
se mobilise pour faire
capoter le sida!
une partie des recettes
sera reversée au
sidaction..*

Les Nuits Solidaires

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2011

WWW.JOY-CLUB.FR 150, ROUTE DE SALIVE - 30 NÎMES

TABLE BOOKING, VINCENT : 06 47 82 51 30

PARTENAIRES ENGAGÉS



Du 2 au 5 novembre 2011

Les bons coups sont toujours au cœur de Nîmes !

Récupérez votre ticket à gratter
chez les commerçants participants
pour gagner un chèque cadeau
d'une valeur de 10€, 50€ ou 100€.
Remplissez le coupon-réponse
pour participer au tirage au sort
et remportez une journée shopping
à 1000€*.

**GAGNEZ
5.000 €
DE CADEAUX* !!**

*4000€ de chèques cadeaux
1000€ par tirage au sort.

Chez les commerçants du Centre Ville www.coeur-de-nimes.fr

*JEU GRATUIT SANS OBLIGATION D'ACHAT, réalisable uniquement chez les commerçants participants à l'opération
(liste et règlement complet sur www.coeur-de-nimes.fr). Offre non cumulable avec les offres en cours.

